

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. V.

1 JUIN 1906

No. 11

SOMMAIRE—Mois du Sacré-Cœur—Translation des restes de Mgr Grandin—  
Le regard d'une mère—Ouest canadien—5me lettre de Mgr Taché à sa  
mère—Petwekijik et les loups d'Ontario—Restez chez vous—Colonisation  
—Episode d'un signe de croix—Vive Régina—Ding! Dang! Dong!  
—R. I. P.

## LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR.

Nous ne voudrions pas laisser passer le mois de juin, sans au moins vous convier, chers abonnés, à bien prier durant le mois du Sacré-Cœur de Jésus

Nos derniers cantiques à Marie sont à peine chantés, que nous tendons de nouveau nos bras vers le Cœur de son divin Fils et, la très Sainte Vierge associera ses prières aux nôtres.

Jésus a le cœur tendre et bon et se laisse toucher facilement; mais encore faut-il que nous prions.

Ici-bas, certes, dans cette vallée de larmes, qui peut se passer du secours d'en Haut? Qui peut rester fidèle aux lois de Dieu et de l'Église, s'il n'est soutenue par une Force supérieure? Et cette force nous la trouverons dans le Sacré-cœur, de notre divin Maître, mais nous ne l'aurons qu'autant que nous l'aurons méritée. A nous de bien passer ce beau mois de juin. Ce doit être un mois de prières et de sacrifices; notre modèle c'est Jésus. faisons donc passer dans notre vie ses vertus c'est-à-dire sa pureté, son humilité et sa douceur. Quel plus bel hommage pouvons-nous lui rendre?

Et puis, c'est le mois des grandes manifestations religieuses et nationales: la Pentecôte, la Fête-Dieu, celle du Sacré-Cœur et enfin celle de la St Jean-Baptiste. Profitons de toutes ces fêtes pour admirer plus parfaitement les grands mystères de

notre religion et pour remercier Dieu de tant de bonté à notre égard.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur Immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel; je vous les offre en particulier afin que le mois du Sacré-Cœur soit partout célébré avec ferveur.

TRANSLATION DES RESTES DE MGR VITAL GRANDIN  
PREMIER EVEQUE DE ST-ALBERT.

Le 2 juin 1902, Mgr Vital J. Grandin O.M.I., premier évêque de St-Albert, rendait doucement son âme à Dieu, laissant après lui une grande réputation de sainteté généralement et dignement acquise par 50 ans de vie religieuse parfaite, et par 45 ans d'épiscopat consacré tout entier à l'apostolat le plus pénible et le plus dévoué.

Le corps du Vénéré Défunt fut provisoirement inhumé à l'entrée du sanctuaire dans la vieille cathédrale de St-Albert.

Au mois de mars 1906, cet édifice en planches et en bois ayant été transporté à un autre endroit pour faire place à la nouvelle cathédrale en voie de construction. Sa Grandeur Mgr Emile J. Legal O.M.I., successeur immédiat de Mgr Grandin, fixa au 21ème jour du même mois la translation des restes de son Vénérable Prédécesseur. Le 19 au matin, il fut donc procédé à l'ouverture de la tombe provisoire. A 2 heures de l'après-midi, le cercueil en bois était mis à jour et retiré de la première boîte dans laquelle il était renfermé. Transporté dans la crypte de la nouvelle cathédrale, derrière un des autels latéraux, dans la prolongation du bas côté droit de l'église, ce premier cercueil fut ouvert, laissant à nu le cercueil de zing qui était parfaitement conservé. Un Frère Oblat faisant office de plombier commença alors à dissoudre la plaque qui recouvrait un espace vitré ménagé dans le dit cercueil de zing.

Vers quatre heures de l'après-midi l'opération se terminait en présence de Mgr Legal, évêque de St-Albert et successeur immédiat de Mgr Grandin, du R. P. Leduc, O.M.I. Vicair général du diocèse, du R. P. Mézer, O.M.I., Supérieur de la

maison de St Albert; des autres Pères et Frères de la Communauté.

Après bientôt quatre années écoulées sous six pauvres pieds de terre, dans une fosse où l'eau s'était infiltrée à une hauteur de plusieurs pouces; en quel état allions-nous contempler encore une fois ici-bas, les traits jadis si doux et si sympathiques du vénéré Défunt. La crainte et l'horreur naturelle d'une entière décomposition se mêlait à l'espoir que nous entretenions dans nos cœurs et nos désirs. Nous constatons bientôt que si la mort avait fait son œuvre, ses ravages néanmoins semblaient ne se faire sentir qu'à regret. Pas d'odeur de décomposition proprement dite mais une odeur de moisissure assez prononcée provenant de l'humidité de la tombe. On pouvait très-bien reconnaître les traits du vénérable Défunt. Le bas de la figure était bien le même, mais le haut du visage, le nez et le front, étaient plus boursoufflés et d'une teinte rougeâtre telle qu'on aurait dit que le sang y affluait, comme dans une personne vivante. Les yeux étaient plus enfoncés dans leur orbite. Les vêtements pontificaux, étole, tunicelles violettes, avaient conservé toute la fraîcheur de leur couleur. La mitre blanche seule avait pris une teinte noirâtre.

Tous les membres des communautés, du Séminaire, des Sœurs Grises, des Sœurs de l'évêché et plusieurs autres personnes furent alors admis auprès des Restes vénérés.

Dans l'après-midi du lendemain, ayant eu connaissance de l'exhumation faite la veille à l'insu du public, un grand nombre de personnes du dehors, soit de la ville de St Albert, soit même d'Edmonton, vinrent religieusement contempler les traits du saint Evêque; entre autres, la Rde Sr Grandin, de l'Hopital Général d'Edmonton et nièce du vénérable Défunt.

Le cercueil resta ainsi exposé toute la journée. Fait singulier et bien constaté: Combien dans cette circonstance à la fois douloureuse et consolante, soit parmi les prêtres, les religieux les laïques, prièrent et pensèrent même à prier pour le repos de l'âme de Monseigneur Grandin? Tous, bien certainement, pensèrent à l'invoquer, se recommandèrent à son intercession auprès du Dieu qu'il avait tant aimé et si bien servi, mais il fallait se faire une sorte de violence pour prier pour lui.

Ce fait auquel fit allusion un prédicateur de la cathédrale quelques jours après, fut bien confirmé par plusieurs personnes de la paroisse et de la mission qui d'eux-mêmes vinrent

lui dire qu'il avait parfaitement interprété leurs sentiments à cet égard.

Le 21 au matin, les fidèles arrivaient de tous les points de la paroisse de St Albert, d'Edmonton et des missions environnantes et remplissaient la crypte de la nouvelle cathédrale.

A 10 hrs le service solennel fut célébré pontificalement par Sa Grandeur, Mgr Legal, le R. P. Leduc faisant l'office de prêtre assistant; le R. P. Leclainche, O.M.I., et le Rd M. O'Kuysen celui de diacre et de sous-diacre. Le R. P. Lacombe, O.M.I., Vicairé Général, adressa la parole à la nombreuse et sympathique assistance et, dominant son émotion, prononça quelques mots du cœur à la mémoire du vénéré Pontife qui avait été son ami et qui avait su si éminemment, conquérir par son aménité, sa bonté et ses grandes vertus, l'estime, l'affection et la vénération de tous.

Après l'absoute, le nouveau tombeau construit en arrière du maître-autel fut béni par le digne successeur du vénéré défunt.

A 2 hrs de l'après-midi, le cercueil renfermant le corps du Révérendissime Mgr Grandin fut pieusement déposé et le tombeau solennellement scellé par Mgr E. J. Legal, O.M.I., deuxième évêque de St Albert, en présence des RR. PP. A. Lacombe et H. Leduc, O.M.I., Vicaires Généraux; du R. P. Mérier, Sup. de la maison de St Albert; de la Rde Sr Grandin, nièce du Pontife défunt, et de plusieurs autres personnes représentant le clergé séculier et régulier du diocèse ainsi que nos communautés religieuses.

Puisse ce tombeau qui renferme les Restes vénérés d'un grand serviteur de Dieu, d'un Pontife qui fut le modèle du parfait religieux Oblat de Marie-Immaculée et le missionnaire, l'apôtre zélé au plus haut degré dans cet immense Nord-Ouest Canadien, puisse ce tombeau être ouvert encore un jour, quand un des successeurs de Pierre glorifiera le premier évêque de St Albert, que nos chrétiens appellent encore aujourd'hui, le bon, l'humble, l'aimable et saint Monseigneur Grandin.

H. Leduc, O.M.I.

### LE REGARD D'UNE MERE.

Un missionnaire Jésuite allemand, le R. P. Stasslacher, racontait à son auditoire l'histoire suivante: J'ai connu, disait-il, un étudiant qui devint si impie et si pervers qu'un beau jour la justice le fit enfermer dans la prison forteresse de Co-

blentz (Ehrenbreistein). Sa pauvre mère en versait jour et nuit des larmes abondantes. Quant à son malheureux fils, il ne manifestait aucun sentiment de repentir.

Sa mère se sentant mourir de douleur, demanda au gouverneur de la prison qu'il lui permit de voir son fils, ne fût-ce que quelques instants. Le lendemain des gendarmes conduisirent le jeune endurci auprès du lit de sa mère agonisante. Elle ne fit que lui lancer un regard ferme et pénétrant, et lui fit signe de se retirer. On le ramena, en effet, témoignant la même insensibilité. Mais après avoir été renfermé dans son noir cachot, il rentra subitement en lui-même. Se rappelant le regard silencieux mais éloquent de sa mère, il en fut terrassé et s'écria: "O mon Dieu! à quel point de perversité ne suis-je pas tombé! Mais je vous promets de me convertir sérieusement et de réparer le mal que j'ai fait!"

Quelque temps après, la liberté lui ayant été rendue il entra dans un couvent, se fit Jésuite et puis missionnaire. "Mes frères, s'écria alors le R. P. Stasslacher, ce converti est maintenant devant vous; il est dans cette chaire. Je dois la prodigieuse grâce de ma conversion au regard de ma mère mourante." Enfants! vénérons et respectons notre mère, plus nous avancerons dans la vie, plus nous l'aimerons, et appréciant mieux ses qualités et nous accomplirons jusqu'au bout notre devoir filial.

## L'OUEST CANADIEN.

(SUITE).

De tous les endroits qu'il écrit, M. Thibault annonce les mêmes bonnes nouvelles.

Du portage La Loche où il arrive le 24 juin 1845, il écrit: "L'ouvrage nous accable partout où il y a des Montagnais. Plusieurs familles sont venues de fort loin pour voir l'homme de Dieu. Tous ceux de cette nation que j'ai vus savent maintenant prier Dieu et connaissent les principales vérités de la religion. Ils ont un respect sans bornes pour le missionnaire qu'ils regardent comme Jésus-Christ lui-même.

D'après leur rapport, toutes les nations qui sont d'ici au pôle soupirent après la connaissance du Dieu vivant. Mais que les ouvriers sont rares! Oui, si Dieu me donne la santé et les moyens, j'irai jusqu'aux extrémités du globe chercher ces brebis infortunées qui périssent parce qu'elles ne peuvent trouver

le bercail. Il faudrait ici deux missionnaires. Nous crions: à l'aide Seigneur, à l'aide! nos filets se rompent; nos chers Montagnais nous font mourir sous le poids de leur bonne volonté!"

Ne dirait-on pas qu'on est ici au berceau de l'Eglise et qu'on entend le grand apôtre saint Paul rendant compte à Timothé de ses courses à travers l'Asie mineure et la Grèce accablé sous le poids du travail et des fatigues de tous genres. Aujourd'hui toutes ces missions naissantes sont devenues des chrétientés florissantes où il y a des évêques et de nombreux ouvriers pour travailler à la vigne du Seigneur.

Les succès mercantiles des puissantes compagnies sont passés sans rien fonder de durable, et le grain de sénévé jeté en terre par le pauvre prêtre missionnaire, dans les épreuves et les larmes a produit un grand arbre dont les rameaux couvrent aujourd'hui l'immense territoire du Nord-Ouest, et toutes les misères endurées ont disparu au souffle vivifiant des consolations célestes.

M. Thibault et son confrère, M. Bourassa, poussèrent leurs courses aussi loin qu'il fut possible. Celui-ci partit du lac Ste-Anne le 16 septembre 1845 avec un officier de la Compagnie pour se rendre à la rivière la Paix. Le 4 octobre il était au petit lac des Esclaves où il rencontra un camp considérable de Sauvages et de Métis qui s'empressèrent de profiter de sa visite. Pendant huit jours qu'il demeura à ce poste il baptisa 52 enfants. Tous les adultes désiraient avoir un prêtre parmi eux pour les instruire. M. Bourassa repartit de la rivière pour le fort de la Grande Prairie. Dès son arrivée, les Sauvages avides de voir l'homme de Dieu couvraient le rivage. C'était pour eux une fête mouie. Pauvres gens! la lumière de l'Évangile allait briller à leurs yeux pour la première fois!

(À suivre).

---

L. J. C. LXXIV CINQUIÈME LETTRE DE MGR TACHÉ  
 et à SA MÈRE APRÈS SON DEUXIÈME VOYAGE D'EUROPE.  
 M I Rivière-Rouge, 11 juin 1859.

Bonne maman,

La poste va encore partir et je n'ai rien de prêt, et pourtant elle ne partira pas sans le mot qui doit vous consoler et satisfaire ma tendresse.

Grande nouvelle, tout le monde de la Rivière-Rouge est en

mouvement, jeunes, vieux et vieilles, tous veulent voir; c'est que tous ont entendu hier au matin un "sifflement" inaccoutumé; les eaux si blanches de la Rivière-Rouge ont éprouvé une commotion à laquelle elles étaient prêtes depuis 6,000 ans et qu'après tout nous n'attendions pas si vite.

Voyez-vous ce drapeau aux étoiles indépendantes qui s'avance au milieu de la Rivière? il cache à demi une large cheminée de laquelle s'échappe avec effort une épaisse fumée. Mais c'est bien cela! mais c'est un steamboat! oui, oui, c'est un steamboat qui nous est arrivé hier au matin, au milieu des cris de joie qui retentissaient de toutes parts. Mon cœur lui a fait entendre une réflexion: "Que maman va être contente de recevoir cette nouvelle". Réjouissons-nous donc, bonne mère, la distance qui nous sépare semble diminuer chaque jour.

J'ai reçu votre lettre de la fin d'avril ainsi que celle de M. Pepin. Vous savez si ces lettres me font plaisir. Je répondrai aussi à Emilie. Mr Pepin a oublié de me parler de "l'Univers" que je lui avais demandé de me procurer depuis le 1er janvier avec mes meilleurs respects et amitiés je vous prie de lui en dire un mot. Mon cher frère Louis s'obstine à ne point m'écrire, il devrait le faire et j'aurais besoin qu'il le fit et il devrait savoir pourquoi, je lui enverrai encore un papier blanc. Tout mon monde se porte bien, la prochaine fois je vous parlerai de mes missionnaires pour le Nord.

Mes meilleures amitiés à mon cher Oncle et aux autres personnes de Boucherville qui pensent à moi. J'ai me suis beaucoup réjoui de l'entrée de Melle Thais Lacoste au couvent de Longueuil. Cette détermination honore le couvent et celle qui y est entrée.

Adieu, bonne maman, je suis toujours si pressé; je vous embrasse de tout mon cœur et suis toujours heureux de me dire pour toujours:

Votre Alexandre.

### PETWEKIJIK ET LES LOUPS D'ONTARIO.

L'hiver dernier, (1906) un sauvage de la région du Lac des-Bois, (Les Dalles) Petwekijik, (L'envers du ciel) a failli être victime des loups des bois, devenus dernièrement très nombreux, dans cette région boisée, parce que les Caribous chassés du Minnesota où l'on a construit de nouvelles lignes de chemin de fer, ont afflué du côté du Canada.

Les loups, les grands et gros loups de bois ont suivi les troupeaux de caribous.

Ces carnassiers sont devenus si nuisibles dans le pays que le Gouvernement d'Ontario paie la prime énorme de \$15 piastres pour chaque tête de loup!

Or, Petwekijik était sorti le soir pour visiter ses trappes, quand tout à coup, il entendit des hurlements épouvantables et bientôt il aperçut une bande de loups énormes et affamés qui se précipitèrent sur lui: il eut juste le temps de monter dans un arbre.

De là il put compter ses ennemis: il y en avait 27 bien comptés sur les doigts. Que faire? Descendre c'était la mort; il n'avait qu'une petite hache; passer la nuit dans l'arbre, c'était s'exposer à geler, ou à s'engourdir de froid et à tomber endormi de l'arbre hospitalier.

Une idée, une idée de sauvage ingénieux, traverse l'esprit du "Peau-Rouge". Il sait, par expérience, que les loups et toutes les bêtes fauves ont horreur du feu. — Que fait-il? Il enlève sa chemise et il y met le feu; puis il jette la pièce enflammée sur le troupeau féroce qui hurle et s'enfuit terrifié.

C'est ainsi qu'une chemise brûlée à propos a sauvé Petwekijik.

### RESTEZ CHEZ VOUS.

Pierre l'Ermite, le célèbre écrivain du journal "La Croix de Paris" a composé un ouvrage très intéressant intitulé: "Restez chez vous" Le but de l'auteur, est d'enrayer cette fièvre du paysan abandonnant son village pour la ville . . . . Eh bien à mon tour je dis: Canadiens! restez chez vous. Pourquoi aller s'expatrier? aller demander ailleurs ce que l'on trouve ici? Pourquoi? — Parce qu'on aime le changement, et que l'on croit vivre plus heureux dans un pays étranger. Que l'on se souvienne donc du vieux dicton français: " Pierre qui roule n'amasse pas mousse."

Et puis, abandonner un pays c'est ouvrir les portes toutes grandes à des gens qui épient une occasion favorable pour pénétrer au Canada. Les Américains, par exemple, n'en laissent pas perdre une seule, ainsi rien que dans notre province manitobaine ils sont déjà 200 000. C'est énorme n'est-ce pas? Et ils se croient si puissants que leur ambition est de s'emparer de tout et puis un jour . . . . s'accaparer du Canada.



Ils ne sont pas difficiles ces Messieurs!

Ce grand malheur arriverait, et sous peu, si ce mouvement d'expatriation se continuait un tant soit peu. Que l'on réfléchisse donc aux funestes conséquences qui en résulteraient! et alors, je suis sur que l'on comprendra ce sage conseil: Restez chez vous.

### COLONISATION.

M. l'abbé Royer, prêtre français, désireux de s'installer au Canada, est venu passer quelques semaines au milieu de nous afin d'étudier sur place le pays, ses us et coutumes. Il fit une exploration dans la Saskatchewan et visita les environs de Weyburn et de Willow-Bunch. La salubrité du climat, l'affluence des Canadiens-français et surtout la bienveillance de Mgr l'Archevêque furent pour M. l'abbé Royer de solides raisons pour le décider à fonder une paroisse française dans l'archidiocèse. Et dans quelques mois, nous assisterons à la naissance d'un centre qui, nous l'espérons, sera prospère.

A M. l'abbé Royer et à ses compagnons, nous souhaitons la bienvenue et aussi bon succès dans leurs entreprises.

### EPISODE D'UN SIGNE DE CROIX.

Le jour de la fameuse bataille de Bulls-Run, pendant la guerre de sécession en Amérique, le général Smith arrivait avec sa division, trop tard pour savoir le mot de passe; prévoyant que, s'il avait, il essuierait le feu de son parti, il demanda un homme de bonne volonté qui fut prêt à sacrifier sa vie. Un jeune homme sortit des rangs.

— Vous allez être tué.

— Oui, mon général.

Alors Smith écrivit sur un morceau de papier: "Envoyez-moi le signe, général Smith." Puis il donna ce billet au soldat. Il se disait que le messager une fois tué, on trouverait sur lui ce papier important.

Le jeune homme arrive aux avant-postes. On lui crie:

— Qui vive?

— Ami!

— Donnez le signe.

Il avance sans rien dire; tous les fusils sont dirigés sur lui.

Il fait rapidement le signe de la croix, et lève la main vers le ciel.

A l'instant les fusils se relèvent!

Le signe que le soldat venait de faire pour se recommander à Dieu, était juste celui que Beaugard, général catholique, avait donné le matin à son armée.

C'est une preuve de plus que le signe de la croix porte bonheur.

### VIVE REGINA, LA REINE DES PRAIRIES!

Le 23 mai, la première assemblée législative de la nouvelle province de Saskatchewan a maintenu Regina comme "ville capitale par un vote de 21 députés contre deux. Cet événement a une portée immense au double point de vue politique et religieux.

Déjà la valeur de la propriété a décuplé, à Regina, depuis les trois dernières années; un terrain de 100 pieds de front sur 125 de profondeur vient d'être vendu pour \$21,000 piastres.

Heureusement que l'Eglise catholique a pris une position des plus fortes depuis l'arrivée des RR. PP. Oblats il y a trois ans (1903).

Une magnifique église en brique de la valeur de \$ 30,000 piastres a été bâtie, l'an dernier, par le R. P. Suffa, O.M.I., et bénie le 17 décembre 1905 par Mgr l'archevêque. La population allemande catholique remplit à elle seule, cette église; et il faut chanter une seconde grand'messe chaque dimanche, pour la population de langue anglaise.

### DING ! DANG ! DONG !

— Monseigneur l'Archevêque est parti mardi 22, pour la visite pastorale. M. l'abbé Jos. Poitras, son secrétaire, l'accompagne.

VISITE PASTORALE.— Lors de sa visite pastorale, le 24 mai, fête de l'Ascension, Mgr l'archevêque a confirmé 97 personnes, enfants et adultes. Étaient présents: le R. P. Morard, M.S., supérieur de la paroisse de Forget, Sask., les RR. MM. Janssen, vicaire à St-Paul et J. Poitras, secrétaire. Le R. Père Suffa a pour aides les RR. PP. Kim, Hilland, Habets, O.M.I.

Son Honneur le Gouverneur Forget a invité le clergé à un dîner en l'honneur de Monseigneur.

Il y a une école catholique séparée à Régina, et on espère la confier bientôt à des religieuses de N.-D. des Missions.

En lisant l'adresse à Sa Grandeur, le R. P. Suffa lui a offert une pierre de pilier (\$100), au nom de la paroisse. La quête pour les œuvres diocésaines a donné \$ 92.00.

CONCERT-PROMENADE. — Une charmante fête de famille où l'on se sentait chez soi, eut lieu jeudi, jour de l'Ascension, dans les jardins de l'Hopital St Boniface. Au pied de ce vaste bâtiment, on avait dressé une tente; là, des dames et demoiselles de notre bonne ville offraient leurs marchandises aux visiteurs. Nous avons admiré le zèle et le courage de ces vendeuses "d'occasion" car elles n'ont pas craint de s'exposer durant de longues heures aux rigueurs de la froide température; aussi, nous les en félicitons bien sincèrement. Nos compliments s'adressent également à l'orchestre du Collège des RR. PP. Jésuites et à la fanfare de Norwood qui par leurs morceaux admirablement bien exécutés ont su charmer nos oreilles.

A 10 heures du soir, tout était fini, et chacun s'en retourna gai, heureux d'avoir passé quelques heures agréables et surtout d'avoir accompli une action charitable en donnant son obole pour le profit de l'hôpital.

ST BONIFACE. — Le Rev. P. Lemieux, C.S.S.V., provincial accampagné du Rev. P. Rioux, C.S.S.R., a passé quelques jours à St Boniface du 19 au 24 mai, au retour de sa visite canonique à Brandon et à Yorkton.

— Le Rev. M. Caron, curé au Texas; mais ordonné par St Boniface, était en promenade à l'archevêché, dans les trois premières semaines du mois de mai.

— Le Rev. P. Pierre Habets est arrivé de l'Université d'Ottawa, le 25 d'avril, en route pour Régina où il exerce le Saint ministère et dirige le chœur de chant.

DIOCÈSE DE ST ALBERT — M. l'abbé Okaysen, curé de Ste Emérence, (Alta) était à Montréal chez les RR PP. Oblats, le 15 mars, en route pour la Hollande où il va visiter sa famille.

Bon voyage !

Dans un numéro précédent nous avons laissé glisser une erreur bien involontaire, et nous nous empressons de la réparer.

Le magnifique crucifix en bois qui a servi pour le Vendredi Saint, pour la cérémonie de l'adoration de la Croix, fut donné par M. Jurkowski lui-même; et non par une autre personne comme il avait été dit.

Nous offrons nos sincères remerciements à ce brillant artiste polonais.

LA CATHÉDRALE.— Les murs de la sacristie montrent leurs énormes blocs au-dessus du sol. Les fondations des tours se creusent activement. M. Sénécal, entrepreneur, est obligé d'être un peu partout.

Quelle œuvre gigantesque ! — Oremus. Ave Maria.

### R. I. P.

Les Révérendes Sœurs Grises furent bien éprouvées, le 15 mai, à la suite de la mort de Sœur M. Ev. Briard; elle était âgée de 23 ans, et avait 3 ans et 4 mois de religion.

Déjà depuis longtemps elle avait fait son sacrifice et avait offert à Dieu ses souffrances et sa vie. C'était très édifiant de la voir si bien préparée à la mort. Aussi ses derniers moments furent bien calmes, et c'est le sourire aux lèvres qu'elle alla chercher la récompense promise à ceux qui abandonnent tout pour se donner à Dieu.

Maintenant, nous l'espérons, l'âme de cette bonne Sœur est au ciel; elle prie pour celles qu'elle a laissées sur cette terre d'exil et de souffrances.

Un service fut chanté par Mgr Dugas assisté de plusieurs prêtres.

A la Révérende Mère Vicaire à ses Sœurs et Parents nous présentons nos sincères condoléances.

R. P. Réthore, Vicariat de Colombo.

Rde Sœur Marie-Eva Briard, Sr Grise de St Boniface.

Rde Sœur Clémentine Gagnon, et Rde Sœur Mary Ward,  
Srs Grises de la Croix, Ottawa.

Dame Lalonde, mère du R. M. le Curé de St Adolphe.

Dame Julie Lagimodière, épouse de M. Louis Riel, et mère de l'ancien chef du gouvernement provisoire de la Rivière-Rouge.

Dame Frossard, Paris, France.